

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE FANTASQUE.

N. AUBIN, *Editeur*,  
W. H. ROWEN, *Imprimeur*.

PROPRIÉTAIRES. { No. 2, Rue Grant, St. Roch.  
                          { No. 7, Rue des Prairies, St. Rich.

## CONDITIONS.

Ce Journal se publie chaque LUNDI au No. 2, Rue Grant, St. Roch, près de la Rue St. Vulcier. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. — On peut avoir le Journal à domicile moyennant un abonnement de quinze sous par mois payable d'avance. Pour le recevoir à la campagne il faut payer au moins quatre mois d'avance.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux. Toutes communications seront reçues, franchises de port au Bureau ou chez les Agents en Ville.



## DEPOTS

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez M. E. GINGRAS, marché de la Haute-Ville, et chez M. ANT. MARTE Bassa-Ville.

## AGENTS.

Montréal, — chez M. J. DAVILLENAY, Rue Notre-Dame, et on reçoit des souscriptions chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse.

Trois-Rivières, — chez Ph. LAFISERAYE, Etud. en Méd. Les personnes qui désireroient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

*Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Vol. 2.

Quebec, 10 Aout, 1840.

No. 34.

## MELANGES.

AMOUR ET TOURNENT. (*Historique.*)

Suite.

Si tu savais, ô ma bien aimée, continua Oswald, combien j'aurais de bonheur à te rendre heureuse, si tu voulais me suivre sur une terre de paix et de bonheur où la noire envie ne pourrait nous souiller de son venin, où le ciel, toujours sans nuages, nous prêterait un abri contre les misères de ce monde pervers. Veux-tu, ma douce amie, du bonheur que je t'offre — viens..... je serai si bon pour toi, je t'aimerai tant vois-tu..... que tu ne regretteras jamais d'avoir suivi ton ami — et Oswald se jetait aux genoux de Corrine, arrosait ses mains de ses larmes, en la pressant de se rendre à ses vœux..... Corrine tremblante d'émotions, lui répondait — Mon cher ami, tu sais combien j'aurais de bonheur à devenir ta compagne, tu sais que, si c'était possible, je ne balancerais pas un instant; mais tout s'oppose à notre union; Titus et toute ma famille n'y consentiront jamais; et le moyen que tu proposes me couvrirait de honte. Toi-même, ô mon cher ami, tu

me regarderais peut-être avec horreur, alors que la fongue des passions aurait fait place à la tranquille réflexion, et combien je serais malheureuse si je cessais d'être digne du respect et de l'amour de mon Oswald. Résignons nous à notre sort, prions pour voir luire de meilleurs jours, et peut-être que nous aurons le bonheur de voir cesser l'obstination mal entendue de mes parens. C'est alors que je volerais avec transport te jurer aux pieds des autels de t'appartenir toujours, de ne vivre que pour toi..... ah ! Oswald cette pensée, me donne le courage d'espérer.—Pourquoi..... Corrine, s'écria Oswald, tes paroles me tombent froid sur le cœur. Pourquoi attendre le bonheur de circonstances qui ne se présenteront peut-être jamais, quand on peut l'obtenir dès demain ? Que me fait le consentement de tes parens barbares ? Que me ferait, quand je te posséderais l'opinion d'un monde égoïste, qui ne saurait nous comprendre ? Mais non, amante sans courage, tu méprises toi aussi ma pauvreté, tu crains de perdre ta fortune, et tu préfères la conserver au milieu d'un entourage qui ne cessera de t'éclabousser de sa bave, plutôt que d'unir ton sort à celui qui n'a que son amour et son bras pour richesse ; mais qui se sent fort de t'aimer toujours en te rendant heureuse.... Tu me repousses Corrine..... tu prononces inhumainement l'arrêt de ma destinée..... Eh ! bien je mourrai ! La mort me sera plus douce que de vivre sans toi..... toi..... qui m'as enivré du poison qui me consume..... ah ! pourquoi t'ai-je vue ? pourquoi m'as-tu fait goûter des félicités que je ne connus qu'avec toi, si tu devais si tôt m'en priver ?..... Oswald devenait furieux, son sang bouillonnait avec un bruit violent dans ses veines, il voulait se venger des méchants qui causaient son malheur..... il lançait contre eux dans sa rage, des imprécations horribles, et il se serait porté à plus d'un excès, si Corrine, par le pouvoir inconcevable qu'elle exerçait sur lui comme par enchantement, ne l'eût retenu. Un seul de ses regards l'attristait et lorsqu'elle lui disait avec amour et bonté..... Mon ami, pourquoi t'emporter ainsi ? Penses-tu souffrir seul, ne suis-je pas assez malheureuse ! voudrais-tu que je souffrisse encore de tes imprudences—qui ne feraient qu'empirer notre sort ! Ah ! Oswald, tu es un enfant perdu, un méchant, de reconnaître si mal l'amour que je te porte..... il me semble que je mérite autre chose que des reproches de ta part ; et Corrine versait d'abondantes larmes.....

A la vue de son amante en pleurs, Oswald se précipitait à ses genoux et lui demandait mille fois pardon d'avoir pu lui faire de la peine. Il lui jurait de ne plus rien lui dire qui pût l'attrister et lui promettait de se soumettre sans réserve à ce qu'elle ordonnerait. Malgré la position gênante où ils se trouvaient, ils jouissaient du pouvoir de se voir et de confondre leurs sentimens... ils étaient parfois heureux même, alors qu'ils oubliaient dans des jouissances pures les tourmens du passé pour se livrer entièrement aux impulsions vives qui les agitaient... Le tuteur, aidé des parens de Corrine, avait résolu de la séparer de son amant. Oswald tremblait à la seule pensée de perdre celle pour qui il aurait fait de bon cœur le sacrifice de sa vie, si elle eusse voulu unir son sort au sien ; mais une fatalité inconcevable retenait Corrine, et pour ne point déchoir dans l'estime du monde et des siens, elle se détermina à faire taire son amour, pour n'écouter que son devoir. Oswald, comprit alors toute l'étendue de son malheur.—Rien ne pouvait le consoler et il implorait la mort de venir à son secours. Il se serait suicidé, s'il eût pu se débarrasser de l'idée d'un autre monde. Plusieurs fois, il prit la résolution de mettre fin à ses malheurs ; mais, au moment de l'exécuter, la terrible éternité, se présentait à son imagination avec toutes ses horreurs, et il recu-

fait avec effroi devant l'instrument préparé pour son supplice..... Et puis, Corrine qui lisait dans sa pensée, le consolait et l'engageait à souffrir en lui montrant un avenir meilleur.

Pourquoi lui disait-elle, mon ami, ne pas être forts ? Attendons que nous puissions faire sanctionner par les lois sociales, l'union de nos cœurs, que les lois naturelles ont déjà reconnue, puisqu'elles nous ont donné ce sentiment d'amour et d'affection, que la malice des hommes peut tyranniser quelque temps, mais qu'elle n'effacera jamais de nos âmes..... nous nous aimerons toujours..... J'en prends Dieu à témoin, de te chérir toujours et de m'unir à toi aussitôt que les obstacles que tu ne peux vaincre se seront évanouis,..... Merci... Corrine... merci..... comme tes paroles me font du bien..... je me sens plus fort... je puis souffrir avec courage, si tu ne m'abandonnes pas,..... ton amour me suffit... Un baiser pris sur la bouche de Corrine, lui faisait oublier les craintes de l'avenir.

*La fin au prochain numéro.*

## LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 10 AOUT, 1840.

### BOITE DE PANDORE.

*Mr. l'Éditeur,*

A voir l'état actuel des choses on dirait qu'un esprit de vertige s'est emparé des têtes gouvernementales; les grosses perroques du conseil dont le très honorable Poulett a si bon marché, par le tems qui court, sont spécialement attaquées de cette maladie qui sous le règne de la terreur-Colborne dégénérait en frénésie. C'est à qui sera plus absurde ou plus spécial dans toutes les bévues législatives. Le gouverneur pond, le conseil couve, et comme ce ne sont pas des œufs d'or qui sont l'objet de la ponte et de la couvée, on s'imagine bien que tous les gens de cœur éprouvent des nausées, à mesure que les choses éclosent. Il y a si longtemps qu'on se plaint de la ménagerie du conseil spécial qu'il serait tems que le gouverneur substituât la gente volatile à la race des carnivores qui désolent et dévastent la patrie; il serait plus naturel aussi que le conseil, présidé par un oiseau, fût composé de poules dont le gloussement pourrait tempérer un peu les coups de bec qu'on reçoit depuis si longtemps car de la manière dont les choses sont arrangées, il ne peut y avoir d'harmonie parfaite; car quand le Poulet chante, le conseil bruit, et cette sauvage symphonie tourne la tête au pauvre peuple. Quelqu'un qui passait près des lieux où notre aréopage était en séance, entendant la variété de cris qui bourdonnaient confusément, fut curieux d'aller contempler ce qu'il croyait être une nouvelle ménagerie, arrivée récemment de l'étranger; il entre donc et sans payer le président gloussait, le juge-en-chef hurlait, le procureur-général croassait, le doyen des imprimeurs baillait, le solliciteur-général bêlait, le black conseiller jappait ou aboyait et le reste faisait le canard; il entendit braire aussi, mais

comme c'étaient deux ânes qui se grattaient dans l'ombre, il sortit en poussant un hennissement, persuadé qu'il n'existait point d'autre moyen de s'échapper en sûreté, car il avait affaire à des animaux jaloux qui n'auraient pas voulu voir au milieu d'eux un seul animal qui leur fût supérieur ; c'est ainsi que son Apollon le sauva !

Si j'avais un petit conseil à me permettre, monsieur du *Fantasque*, je vous engagerais à apprendre les différentes *langués* du conseil spécial, car avec la facilité que vous avez, vous pourriez nous apprendre de charmantes choses. En vérité, les moins clairvoyans ont déjà pénétré quelque chose du mystérieux idiome puisque tout le monde a compris qu'il n'y avait rien de si absurde que tout ce qui se disait ou faisait au conseil spécial. Vous qui avez déjà parcouru la terre et la lune, n'y aura-t-il donc que le conseil spécial que vous n'aurez pas exploré ? Quand même on vous y ferait perdre un peu d'esprit, vous qui pouvez en faire dépense, vous ne devez pas économiser.

Il y a des crocodiles d'arrivés à Montréal, ils ne montrent spécialement ces jours-ci, mais comme ils sont plus rares au pays où nous sommes que nos législateurs spéciaux, on ne les voit pas gratis comme ces derniers. On les dit fort effrayans, cependant ils ne mangent que des poissons tandis que ceux dont je viens de vous parler doivent être des hommes. Oh ! Mr. du *Fantasque*, si vous vouliez me prêter votre plume pour une heure seulement, comme j'amuserais vos lecteurs ! mais vous avez le diable au corps de la refuser à tout le monde et l'on est obligé de se taire faute de moyens. Il n'a été créé et mis au monde qu'un *Fantasque* et depuis Gilblas et le défunt Don Quichotte, on n'avait jamais ma foi ! tant n'importe que depuis que vous avez paru sur la terre ; mais vos ris vont se changer en larmes, comme l'évangile vous l'a prédit ! savez-vous qu'on parle de vous faire conseiller spécial ? moi, je n'en crois rien, on sait que vous seriez un aubain (Aubin) parmi l'espèce de... .. où l'on veut vous placer et un intrus de votre espèce déplairait là, quand même il pourrait s'y-caser. . . . . Quelle mine, je vous prie, ferait le *Fantasque* ainsi placé : oh ! mon dieu ! je vous vois, vous seriez comme un chat au milieu des pigeons ou comme un loup dans une bergerie, quoique les conseillers, encore une fois, soient loin d'être des colombes ou des moutons. Non, achetez votre mission, Mr. du *Fantasque* et croyez-moi sincèrement,

Votre &c.

DÉMOCRITE.

Sur le Fleuve St. Laurent, ce 7 Août, 1840.

[ Il faut des plats pour tous les goûts ; aussi-pensons nous être excusés si, à défaut de productions littéraires nous enrégistrons (style et orthographe conservés) la petite lettre suivante qui nous est envoyée sans doute par la demoiselle à qui elle fut adressée, et qui s'écria sans doute à sa lecture : Prêve de cérémonie et de politesse ! ]

Montréal, le 24 de juillet, 1840.

Chère demoiselle,

Je vous écrit c'est peut de mot pour vous faire assavoir des nouvelle que j'ai appris depuis demanche, vous avez dit que vous m'avez dit de me retirer parce que je vous avait fait rentrer dans des auberge seul, moi je vous direz que vous menter beaucoup, en disant que vous étiez seul, car je me semble que quand vous étiez avec moi que vous étai pas seul, Mademoiselle lorsque je vous ait demander pour vous fréquenter si vous m'avez dit que vous n'étiez pas dans le sentiment de me recevoir chez vous j'aurait été beaucoup plus comptens. Car cela

appartient qu'à une appartenante comme vous de faire des choses semblables, je finis en vous faisant bien de mais respects, ainsi qu'à tous ceux qui s'informeront de moi, aussi bien que de Mr. Rousson.

A. D. \*\*\*\*\*  
Imprimeur.

A.  
Mademoiselle T. .... T. ....

TOUR DE BATON QUI A BIEN LA MINE D'UN TOUR DE LARRON  
A PROPOS DU

## RETOUR D'UN TONSON.

Chassez le naturel mercantile, il revient en steamship.

(ROUSSEAU, varié par un sot.)

Il me semble que dans mon dernier numéro je fis mention de l'arrivée essentiellement imperceptible de son Excellence le gouverneur-général; mais je ne pus alors vous expliquer par quel étonnant enchaînement de circonstances je parvins à découvrir cet obscur événement. Au nom du ciel! allez-vous dire, par quel miracle miraculeux pouvez-vous vous souvenir encore, après un intervalle si considérable, d'une circonstance aussi insignifiante que celle de la venue nocturne de Mr. Thompson, vous qui n'occupez ordinairement votre esprit que de choses sérieuses, relevées, importantes?—Je vous répondrai subitement que dans un tems aussi conseil-spécial que l'est l'époque actuelle il n'est pas étonnant de me voir m'ennuyer. — Or quand je ne songe à rien je pense de suite à son Excellence; que voulez-vous? c'est mon idée à moi! et si elle ne réussit guère à m'égarer tant pis pour moi. — Or je vous prie de ne plus m'arrêter, car quand il s'agit de monsieur Thompson il faut aller au vol.

Il faut donc que vous sachiez, petits et grands, que Lundi dernier, vers les n'importe quelle heure du matin, je me promenais d'une manière tout-à-fait flâneuse vers la Basse-Ville de Québec, partie de notre cité qui se distingue tout particulièrement par l'insolence de ses charretiers, par la saleté de ses rues et par l'honnêteté proverbiale de ceux de ses marchands qui n'ont jamais fait faillite.

Je me disais à moi-même que l'observateur philosophe peut y exercer les belles facultés de son esprit, pourvu qu'il en ait, et s'enorgueillir d'être homme à la vue de ces nobles structures qui nous amènent les produits de la terre, portés sur les ailes des zéphirs et de l'eau bouillante. C'est là qu'il peut admirer l'infinité des races humaines dont des échantillons innombrables se payaient au pied de notre rocher; son âme s'élèvera sans doute aux réflexions qu'un tel spectacle ne peut manquer de lui inspirer, surtout s'il a la précaution de se boucher le nez et de se pourvoir de mort-aux-puces. Je faisais moi-même, comme je vous le disais, ces innocentes observations, quand j'en fus tiré soudainement par la vue de l'*Unicorn*, qui se reposait tranquillement au pied du quai de notre grosse reine. Je ne fis pas d'abord beaucoup de cas de ce navire qui ressemble assez à un navire; ses mats sont longs et ses roues sont rondes; mais ce qui fixa le plus mon attention fut sans doute l'animal doré qui décora sa proue; je le trouvai heureux avec sa corne unique sur le front, en comparaison de l'illustre personnage qui venait de nous arriver encore par son aide..... enfin à propos de cette corne et des animaux qui en portent, j'allais me livrer à mille sottises remarques,

remarques qui m'oussent conduit je ne sais où si je ne me fusse hâté de m'en éloigner :

Après m'être éloigné de l'*Unicorn* je me transportai, toujours en flâneur, le long des quais où je vis une foule de choses passablement curieuses dont la moindre n'était certainement pas le fait de deux matelots qui vidaient à l'anglaise une querelle d'allemands, c'est-à-dire en s'entr'administrant une série de coups de poing dont leurs visages rosés portent sans doute encore des marques poétiques d'un bleu céleste. Des spectateurs bénévoles essayaient de les arrêter lorsqu'un peloton de sergents de police arriva et empoigna les spectateurs vu que les matelots un peu plus agiles parvinrent à s'esquiver. La police dit que puisqu'on la paie il faut bien qu'elle fasse quelque chose : — Ce sont des innocents qui paient, il faut emmenoter les innocents ; c'est logique et voilà tout ! Je m'estime fort heureux de n'avoir pas été moi-même traîné aux cachots provisoires d'autant vu ce haut fait d'armes, c'est-à-dire de bâtons, je m'éloignai, toujours en flânant, et je pus admirer en passant la bel édifice que fait élever la banque de l'Amérique Britannique ; je trouvai fort juste que puisque l'argent est le dieu du siècle on lui élève des temples somptueux.....—Mais, allez-vous dire encore une fois, où diable nous conduisez-vous avec vos flâneries ? pensez-vous nous transformer en juifs errants de votre façon ?... Attendez un peu, s'il vous plaît. Pour arriver à ce qu'il faut que je vous conte il était nécessaire de décrire toutes les évolutions que m'a fait faire le génie-locomoteur qui me pousse dans mes pérégrinations ; sans cela vous m'auriez infailliblement accusé du vice exécrationnable d'ivrognerie. Venons en brusquement au fait. Après avoir exécuté les diverses marches, démarches et contremarches décrites ci-haut, et mille autres qui ne me viennent plus à la mémoire, j'entrai dans une hôtel où je dus me rafraîchir..... Voyez-vous l'utilité de tout vous conter maintenant ? Si je vous eusse dit tout crûment que j'étais entré à l'hôtel, sans vous décrire ma course, vous eussiez pensé tout d'abord que c'était par penchant et non point par nécessité ; vous eussiez fait d'injurieuses suppositions quant à l'état de ma raison, et vous eussiez mis en doute même la relation que j'ai à vous faire ; tandis qu'à présent vous ne verrez à cela qu'une chose fort naturelle. Je procède. Assis donc tranquillement auprès d'une table et sans penser plus à mal qu'un avocat sexagénaire, je buvais mon verre de limonade lorsque deux hommes vinrent s'asseoir assez près de moi ; l'un d'eux me parut être le propriétaire de l'établissement et l'autre un de ces individus dont l'apparence indique une nature à demi honnête, à demi scélérate, à demi rusée, à demi simple, enfin de ces gens insaisissables et problématiques dont se servent les hauts personnages pour exécuter les desseins subalternes qui ne leur apporteraient ni gloire ni honneur ; en un mot, un employé en sous ordre qui cumule avec cela la fonction de gentilhomme espion.

Comme, à ce qu'il paraît, j'ai par moi-même l'air assez simple, pour ne pas dire davantage, mes deux voisins, qui ne se doutaient pas que sous la plume de serin je cachais la plume du *Fantastique*, turent leur conversation sans plus se défier de ma présence que si j'eusse été enseveli sous les ordonnances du Tonsou :

L'Hôtelier. — Il fait beau tems.

L'Incompréhensible. — Très-beau tems.

L'Hôtelier. — Il fait très-chaud.

*L'Incompréhensible.*—Excessivement chaud.

*L'Hôtelier.*—On ne peut garder de provisions fraîches; ce tems-là est notre ruine, avec cela que tout est rare, tout est cher, le poisson surtout... il n'y a pas à s'en procurer, je donnerais je ne sais quoi pour du poisson de mer frais.....

*L'Incompréhensible.*—(Comme frappé d'une lumière du ciel et faisant mine de n'avoir pas entendu.) Pourriez-vous, monsieur l'hôte, me préparer pour cet après-midi, un petit diner des plus succulens et des plus recherchés, pour une douzaine de personnes. J'ai de mes amis que je veux régaler et je ne vois guère que vous dans cette ville chez qui l'on puisse se restaurer d'une façon distinguée. Il est deux mets surtout que je vous recommande comme indispensables, c'est du saumon frais et de la salade de homard; du homard principalement, coûte que coûte il m'en faut..... que voulez-vous, une fantaisie irrésistible, enfin.....

*L'Hôtelier.*—(Frappé d'un coup de foudre qui menacerait de tourner en apoplexie foudroyante s'il lui restait seulement deux gouttes de sang dans les veines.) Du homard, votre honneur! du homard! mais savez-vous que si je devais sacrifier aujourd'hui ma fortune je ne pourrais vous procurer ce que vous me demandez; il n'y a pas un homard en ville.

*L'Incompréhensible.*—En ce cas il faut que je renonce à ma première idée; car ce n'était absolument que pour cela que..... mais, (se frappant le front de l'air d'un homme qui ferait la découverte de l'Amérique;) mais, j'y pense; il me semble qu'il y aurait moyen de se procurer du homard, il y en a ici à Québec! il est vrai que c'est en un lot si considérable que vous ne l'achèterez probablement pas; j'imagine que cela tombera entre les mains des Payne, des Hoffman, des Schleup... des...

*L'hôtelier.*—(Relevant sa tête fièrement, geste qui peut se traduire par: Pour qui me prenez-vous?)—Il y a, dites-vous, du homard à Québec! si vous pensez qu'il ne soit pas encore vendu, c'est moi qui l'aurai! Où faut-il s'adresser pour cette affaire, s'il vous plaît.

*L'Incompréhensible.*—(D'un air protecteur.) Tenez, mon cher, comme c'est pour vous, je veux bien m'intéresser et tâcher de vous faire avoir ce précieux comestible; mais n'en dites rien à personne, car d'autres vous devanceraient; je vais essayer de faire agir en votre faveur toute mon influence, et avec de la discrétion et bien des ménagements, je pense pouvoir réussir.....

*L'hôtelier.*—Ma reconnaissance..... ma gratitude, mes obligations...mon.....

*L'Incompréhensible.*—(Parlant bas comme s'il vendait la pierre philosophale.) Tenez, je vais vous raconter ce qui en est. Vous savez que son Excellence est arrivée d'hier au soir avec l'*Unicorn*.....

*L'hôtelier.*—Quoi! son Excellence est arrivée! j'ignorais.....

*L'Incompréhensible.*—Tout le monde le sait cependant. N'importe. Son Excellence est arrivée hier soir amenant avec elle l'*Unicorn* et tous ceux qui l'avaient accompagnée. Vous savez que j'étais du nombre. Il faut vous dire que le second jour de notre voyage S. E. fit venir le capitaine du navire à vapeur et lui demanda quand il pensait arriver; celui-ci lui répondit: vers les deux heures de l'après-midi du lendemain. S. E. fit observer que sa modestie lui faisant un devoir de ne pas abuser des honneurs, des cérémonies, des cris de joie, des hourras qui ne manquaient point de l'accueillir partout sur son passage, elle désirait ne pas faire son entrée triomphale dans la capitale, au grand jour; mais qu'elle s'était imposé la règle de ne se montrer en public qu'en présence des ténèbres, afin de ne point s'éblouir sur son propre mérite. Son Excellence dé-



clara donc qu'il fallait retarder la marche du vaisseau et que pour tuer le tems on tuerait du saumon; c'était bien le moins que puisqu'on ne pouvait attrapper des homines, on tâchât d'attrapper des homards. Ce qui fut dit fut fait. Chacun prit la ligne, le filet, la pique. C'est un bien grand pêcheur que le très-honorable monsieur Thompson, aussi fit-il une pêche des plus abondantes. Saumons, homards arrivaient dans ses filets drus comme conseillers spéciaux, comme représentans du Haut-Canada. Ils se laissaient tromper à son appât pis que ministres britanniques. Ils avaient après cela l'air encore plus penaud que tous ces gens là ensemble. Pour couper court, nous avons en main une énorme quantité de ces poissons dont son Excellence voudra bien, je pense, se défaire en votre faveur si je prends cette affaire à cœur. Vous pourrez les avoir au prix le plus modéré. Ce sera pour vous une affaire d'or. Tout Québec en voudra manger.

Ici mes deux interlocuteurs baissèrent la voix, sans doute pour s'entendre sur les conditions de la vente. *L'incompréhensible* sortit et revint au bout de quelques instans annonçant d'un air joyeux que le marché était conclu. L'hôtelier lui compta une somme d'argent qui me parut assez dodue.

*L'hôtelier*.—A propos, pour quel le heure voulez-vous votre dîner?

*L'incompréhensible*.—Ah diable! j'oubliais de vous dire que je viens de recevoir de la part de son Excellence une invitation pour ce soir; demain je pars en mission spéciale. J'en suis au désespoir vraiment. Ce sera pour une autre fois.

Il sortit laissant l'hôte aussi penaud que les homards et les saumons dont il se trouvait le propriétaire.

On dit que le gouverneur va être poursuivi sous peu pour avoir vendu du poisson avant dix heures sans avoir fait battre de ban, selon sa loi. Je n'en crois rien... C'est bon si c'était un pauvre diable qui l'aurait fait pour avoir du pain.

On dit que monsieur Thomson s'est fort activement occupé dernièrement de l'organisation de la corporation de notre ville. On cite même les personnes sur qui serait tombé le choix de son Excellence. L'opinion publique déclare déjà qu'il faut être bien *plat* pour accepter aucune charge sous une administration si barbaresque, à laquelle on se livre par-là corps et âme. Ce qui fait dire aux malins qu'on n'appellera plus désormais les échevins de monsieur Thomson que les *plats de Poullet*.

La société du Feu a ordonné, voilà déjà quelque temps, de blanchir les toits des maisons. Je crois que dans St. Roch une foule de propriétaires au nombre d'au moins deux ou trois se sont épressés de se conformer à cette ordonnance. Il est toujours amusant de voir que depuis que la société du Feu perçoit les impôts sur les cheminées, l'argent public s'en va inmanquablement en fumée.

Québec joue de malheur. Tout le monde s'imaginait que Son Excellence le Gouverneur-Général allait partir Samedi matin; mais voilà qu'une indisposition fâcheuse le retient encore parmi nous. Un guignon n'arrive jamais sans l'autre.

Monsieur Tanson n'est pas heureux dans ses lettres à Lord Melbourne. Nous venons encore d'en intercepter une qui paraîtra dans le prochain.